

**SPÉCIAL
40 ANS**

LE MONDE histoire - art - archéologie **DE LA BIBLE**

JÉRUSALEM dans les textes et les pierres

NUMÉRO 223

DÉCEMBRE 2017/JANVIER/FÉVRIER 2018



**LE MUSÉE DE
L'INSTITUT DU
MONDE ARABE
EN PORTFOLIO**



**RENAISSANCE
FLAMANDE
AU MUSÉE
DU LOUVRE**



**RETOUR D'EXIL
DES TABLEAUX
D'ÉGLISES
À RENNES**

www.mondedelabible.com

Au centre du monde dans la Bible hébraïque

Pour les trois religions monothéistes Jérusalem possède, jusqu'à aujourd'hui, une signification religieuse et symbolique majeure. Une importance qui trouve son origine dans l'histoire et les textes de la Bible hébraïque...

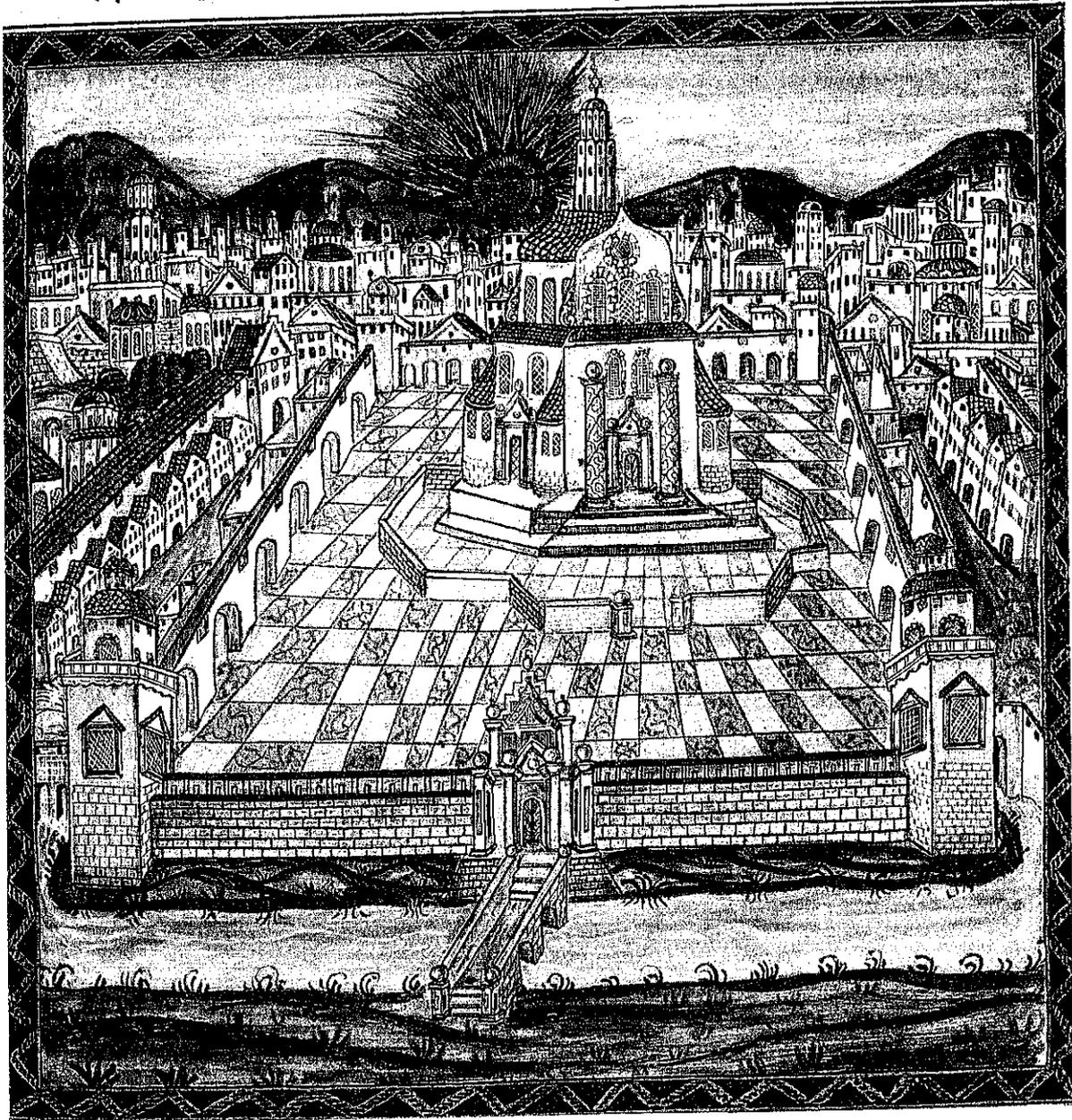
Par Thomas Römer
Professeur au Collège
de France et professeur
de Bible hébraïque
à l'université de
Lausanne

Pour le judaïsme, Jérusalem est la ville que Yhwh, le Dieu d'Israël, a choisie pour son Temple, et c'est là que se manifesterà le Messie à la fin des temps. Pour le christianisme, la ville est étroitement liée à la passion et à la résurrection de Jésus de Nazareth qui sont commémorées dans plusieurs endroits de la ville. Pour l'islam, Jérusalem est «al-Quds», «la Sainte», un centre religieux important comme en attestent la mosquée al-Aqsa et le dôme du Rocher qui ont été construits sur l'esplanade du Temple, où, selon la tradition, le prophète Muhammad fut enlevé au ciel. Cette importance de Jérusalem pour les trois religions monothéistes qui, malheureusement, est jusqu'à nos jours une source fréquente de conflits entre les religions, voire à l'intérieur d'une même religion, trouve son origine dans l'histoire et les textes de la Bible hébraïque.

D'une ville cananéenne à la capitale du royaume de Juda Jérusalem existe depuis le XVIII^e siècle av. J.-C. (vestiges d'une forteresse à murailles) Elle est attestée dans plusieurs documents sous le nom d'Ouroushalim, ce qui signifie probablement «fondation de Shalimou». Ce nom est connu des textes d'Ougarit où il désigne la divinité du crépuscule. Durant le II^e millénaire av. J.-C., la ville fut gouvernée, jusqu'en 1200 av. J.-C. environ, par des roitelets cananéens qui étaient des vassaux du roi d'Égypte.

Selon le récit biblique – qui n'est pas confirmé par d'autres sources – Jérusalem devient la capitale du royaume de Juda sous David. Le David historique était sans doute un vassal des Philistins avant de se faire consacrer roi. Son choix de Jérusalem peut s'expliquer par des raisonnements stratégiques. Cette ville ne faisait pas partie du territoire d'une tribu israélite mais était une ville cananéenne. En témoignent également certains textes bibliques, comme le livre de Josué – qui relate les guerres de Josué lors de la conquête du pays – qui mentionne au chapitre 10 un Adoni-Sédeq, roi de Jérusalem, qui, avec d'autres rois cananéens, est battu par Josué. Juges 1,8 précise que les Judéens se seraient emparés de Jérusalem alors que, selon le verset 21, les Benjaminites n'avaient pas pu chasser de Jérusalem les Jébusites, habitants autochtones de la ville. Apparemment, nous avons, ici, d'autres traditions sur la conquête de Jérusalem que celle du deuxième livre de Samuel qui attribue la conquête de la ville à David. Au début du I^{er} millénaire, lorsque Jérusalem devint la capitale du royaume de David, la ville était de taille modeste et occupait environ 5 hectares. Selon le récit biblique, David, le fondateur de la ville, n'y construit pas de sanctuaire pour le dieu de la dynastie, ce qui est assez étonnant. C'est à son fils Salomon que les auteurs du premier livre des Rois attribuent la construction du Temple de Jérusalem. Le nom Salomon, souvent associé au ●●●

אֶדִיר
 הוא יבנה ביתו בקרוב : במהרה
 במהרה בלימינו בקרוב • אֵל בנה אל
 בנה • בנה ביתו בקרוב : בהור הוא יבנה פירו
 בקרוב במהרה במהרה בלימינו בקרוב • אֵל בנה •
 אֵל בנה • בנה ביתו בקרוב : גדול הוא • דגול
 הוא • יבנה ביתו בקרוב • במהרה במהרה בלימינו



Le Temple et la ville de Jérusalem
 Aggada, par Joseph ben David, 1740, Leipnik. Ms 3173, f. 34. Londres, British Library.
 © British Library Board/Bridgeman Images

Samaritains

Désigne à l'origine les habitants de l'ancien royaume du Nord.

Dès l'époque perse, ils ont reconnu le Pentateuque comme étant un texte inspiré et l'ont interprété comme légitimant leur sanctuaire sur le mont Garizim et non le Temple de Jérusalem.

••• terme de «shalom», «paix», reflète sans doute encore le nom de l'ancienne divinité tutélaire de la ville, «Shalimou». Il n'est cependant pas sûr que Salomon ait construit un nouveau Temple à Jérusalem, il semble plus probable que le récit de 1 Rois 6-8 reflète plutôt la restauration d'un ancien sanctuaire cananéen. L'existence d'un tel sanctuaire à Jérusalem est en effet présumée en 2 Samuel 12. Ce récit relate comment Yhwh, pour sanctionner la liaison de David avec Bethsabée, fait mourir le premier enfant né de cette union. Il est alors précisé que David «alla dans la maison de Yhwh et s'y prosterna» (verset 20). Cette remarque atteste qu'il y avait déjà un sanctuaire à Jérusalem que Salomon a plus tard transformé. Ce Temple de Yhwh se trouve sur le «mont Sion». Dans les textes bibliques, Sion est le nom de la colline au nord-est de la ville (l'Ophel), en face du mont des Oliviers, et c'est seulement, à l'ère chrétienne, qu'il se déplace vers la colline sud-ouest, où se trouve le mont Sion actuel. À Jérusalem, Yhwh fut vénéré comme divinité dynastique mais aussi comme divinité tutélaire de la ville ainsi que l'atteste une inscription de Khirbet Bet Ley (près de Lakish) qui nomme Yhwh «le Dieu de Jérusalem». À cette époque, Yhwh était donc certes le Dieu du Sion, mais il pouvait également être invoqué comme étant le Dieu se manifestant à Samarie ou à Téman (comme l'attestent les inscriptions de Kuntilet Ajrud).

Seule ville choisie par Yhwh

Les débuts d'une théologie «sioniste», qui fait de Jérusalem la ville privilégiée de Yhwh, se situent dans les années suivant la chute du royaume d'Israël et de sa capitale Samarie en 722 av. J.-C. Le fait que les Assyriens aient détruit la capitale du «grand frère» dans le Nord était sans doute compris comme le signe que Yhwh avait rejeté Samarie au profit de Jérusalem, ainsi que l'affirme, entre autres, le Psaume 78. Cette idée de l'élection de Jérusalem se renforça durant le règne du roi Ézéchias. Ce roi mena une politique anti-assyrienne provoquant l'invasion des troupes du roi d'Assyrie, qui amputa le royaume de Juda d'une

grande partie de son territoire. En 701, les Assyriens assiégèrent Jérusalem mais, pour des raisons peu claires, l'abandonnèrent après un certain temps (2 R 18-20 et Es 36-39). Pour les scribes et les prêtres de Jérusalem, mais aussi pour la population, c'était un signe que Yhwh protégerait toujours sa ville. Le Psaume 46, qui affirme la protection de Jérusalem par Yhwh, a sans doute été composé à la suite de cet événement. Le statut de Jérusalem fut encore renforcé sous le règne du roi Josias qui, vers 622, mena une politique de centralisation visant à faire du Temple de Jérusalem le seul sanctuaire légitime (2 R 22-23 ; 2 Ch 34-35). Selon le récit biblique, Josias ferma les sanctuaires concurrents de Jérusalem et aurait même détruit celui de Béthel (ce qui est difficile à prouver). Bien que cette politique ne fût pas immédiatement suivie d'effets, elle posa les fondements de l'idée selon laquelle c'est seulement à Jérusalem qu'il est possible d'offrir des sacrifices à Yhwh. À cause de cette idée, le judaïsme a renoncé à un culte sacrificiel après la destruction du second Temple par les Romains en 70 ap. J.-C.

Destruction et reconstruction du Temple

La destruction du Temple de Jérusalem par l'armée babylonienne en 587 av. J.-C. constitua un choc idéologique, car elle remettait en question la théologie sioniste selon laquelle Yhwh n'abandonnerait jamais son lieu saint. Les auteurs du livre d'Ézéchiel affirmèrent pourtant que Yhwh avait délaissé Jérusalem pour accompagner les exilés à Babylone (Éz 10). Pour les exilés à Babylone, Jérusalem devint une sorte de *qibla* (voir p. 74), indiquant la direction de la prière (par exemple Dn 6,11). Lorsque les Perses mirent fin à l'Empire babylonien, ils permirent aux Judéens de reconstruire le Temple, ce qui explique la grande «persophilie» que l'on peut découvrir à l'intérieur de la Bible hébraïque. D'ailleurs le deuxième livre des Chroniques, qui est, selon la plupart des manuscrits, le dernier livre de la Bible hébraïque, se termine par un appel mis dans la bouche du roi perse

À lire aussi

L'invention de Dieu, T. Römer, coll. «Points Histoire» 531, éd. du Seuil, 2017.

Les 100 mots de la Bible, T. Römer, coll. «Que sais-je 4057», éd. PUF, 2016.

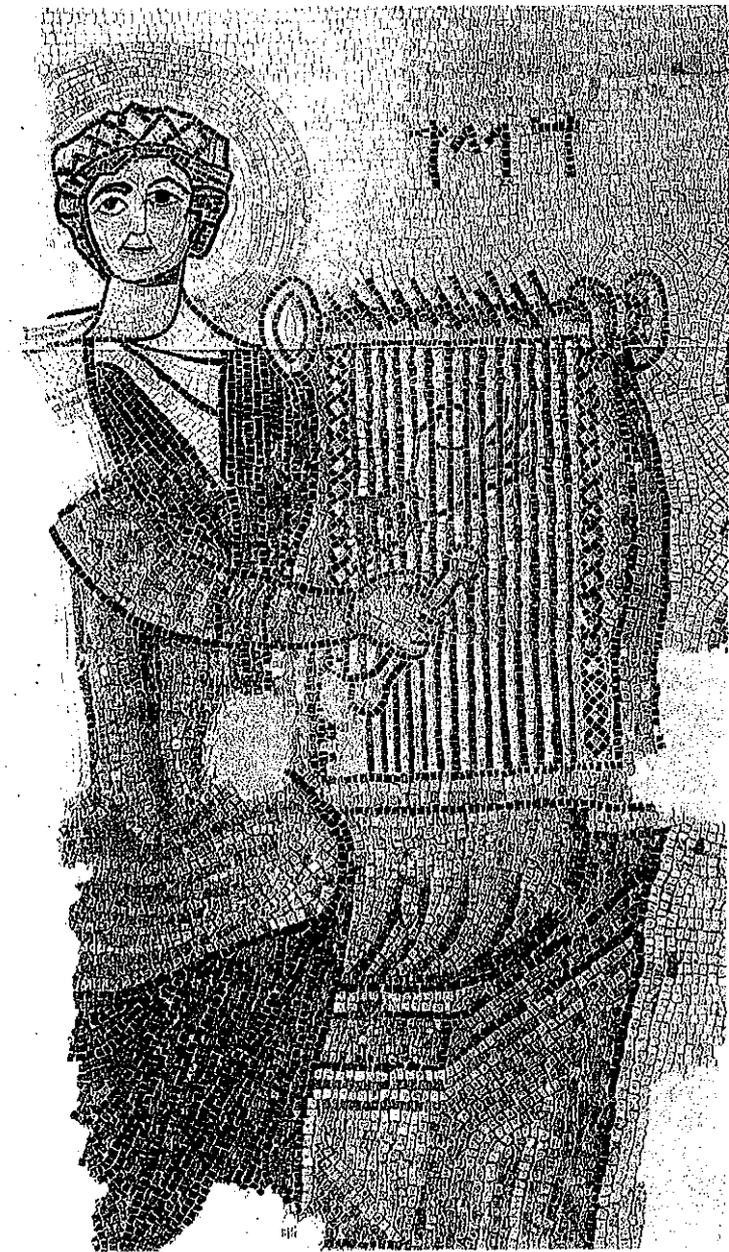
Cyrus et exhortant les exilés de Babylone à remonter à Jérusalem pour y reconstruire le Temple (2 Ch 36,22-23).

La diaspora loin de Jérusalem

Pour les juifs en diaspora, Jérusalem était loin, et malgré la reconstruction du Temple, il était impossible de s'y rendre d'une manière régulière. Pour cette raison, certains textes prophétiques redéfinirent le rôle de Jérusalem qui devint le lieu eschatologique de la réunion des Judéens et des Israélites, mais aussi des autres nations qui reconnaîtraient le statut spécial de la ville. Ainsi peut-on lire en Jérémie 3,17-18: «À ce moment-là, on appellera Jérusalem "Trône de Yhwh"; toutes les nations conflueront vers elle à cause du nom de Yhwh donné à Jérusalem; elles ne persisteront pas dans leur entêtement exécrable. En ce temps-là, ceux de Juda rejoindront ceux d'Israël [...]» De tels oracles (voir aussi Za 8) préparent également l'idée de la nouvelle Jérusalem qui annoncera les temps du Messie et du salut (comme, par exemple, en Ap 21).

Absente dans le Pentateuque

Malgré son importance théologique et symbolique, Jérusalem n'est jamais mentionnée dans le Pentateuque, ce qui peut, à première vue, paraître étonnant. Il ne faut cependant pas oublier que le Pentateuque devint l'Écriture sainte non seulement des Judéens mais aussi des Samaritains. Or, au moment où le Pentateuque fut promulgué, vers 400-350, il existait deux lieux saints concurrents: le Temple de Jérusalem et le sanctuaire sur le mont Garizim. Pour que le Pentateuque puisse être accepté dans les deux endroits, il fallait donc trouver un compromis ou un arrangement quant au lieu choisi par Yhwh. Certes, le chapitre 12 du livre du Deutéronome dit que Yhwh se choisira un seul lieu pour qu'on lui offre des sacrifices. Si la première version de ce texte date de l'époque de Josias, il est possible que le lieu choisi soit, en effet, Jérusalem. Mais, dans le contexte du Pentateuque, cette option ne fut pas la seule. Il existe des allusions à Jérusalem, mais celles-ci sont discrètes,



David jouant de la lyre

Mosaïque du VI^e siècle ap. J.-C. provenant d'une synagogue de Gaza.

© Z.Radovan/Lebrecht/Leemage

comme la rencontre entre Abraham et Melkisédeq, roi et prêtre de Shalem (Gn 14), terme que l'on peut interpréter comme une abréviation de Jérusalem. Le mont Moriah où Abraham doit se rendre pour y sacrifier son fils (Gn 22) est identifié, dans une lecture judéenne, comme une allusion au Temple de Jérusalem (2 Ch 3,1) alors qu'une lecture samaritaine peut y voir une allusion au chêne de Moré où Abraham s'arrêta lorsqu'il arriva dans le pays de la promesse (Gn 12), et qui se trouve à proximité du mont Garizim.

Ainsi Jérusalem, malgré son importance, se fait discrète dans la Torah, afin de permettre d'autres lectures quant au lieu choisi par Yhwh. ●